

Promenades en Douce France



Château d'Amboise

(source : Manfred Heyde)

Promenades en Touraine

par **Mauricette VIAL-ANDRU**

Exagérément plates, les plaines de Touraine coupées de haies et de bocquets disent les longs labeurs des générations paysannes. Une forêt rompt parfois la banalité. Témoignage d'un sol ingrat, elle est aussi évocatrice du passé, conservée souvent pour la chasse, plaisir autrefois seigneurial. Depuis longtemps, les poètes ont su y voir « les nymphes qui vivaient dessous la dure écorce ». En reboisant dès le XIXe siècle, après des ponctions spectaculaires, les forestiers ont réparti les essences comme pour une riche tapisserie : pins au feuillage sombre et velouté, aux troncs rougeâtres, bouleaux clairs et grêles, chênes dorés par l'automne. En sous-bois, se mêlent les houx, les genêts, les bruyères, les fougères, cachettes que se partagent les renards et les blaireaux. Les étangs endormis reflètent les fantasmagories du crépuscule où passent vaguement les ombres fauves du gibier : sangliers, chevreuils et parfois, le grand cerf majestueux et ses biches. Au printemps, dans les eaux, s'éveillent les tritons et les crapauds mâles accourent les premiers, poussés par la loi de la reproduction. Soudain, au hasard de la promenade, la forêt devient parc autour d'une résidence fastueuse du temps passé.

Dans une atmosphère souvent embuée, alternent la verdure fraîche des prés et des peupliers et le damier des champs coupés ici ou là, par un courant paisible et sinueux aux eaux capricieuses. Sur des versants tranchés par de blanches falaises, s'étagent bois, vignes et jardins que la douce lumière du printemps fait valoir. Dans les friches bondissent les sauterelles vertes et se restaurent les chenilles sous l'œil attentif du faucon crécerelle. De temps en temps, une ville, un village, un château... Ici, le passé semble dominer le présent.

Le paysan tourangeau, paisible, de cœur ouvert, un peu rêveur, peut sembler naïf mais cette naïveté à demi feinte, cache un esprit narquois et gouailleur, réaliste, précis, volontiers frondeur. Ne sommes-nous pas dans la patrie de Rabelais, de Descartes et de Balzac ?



Château de Chaumont-sur-Loire

(source : Christophe Finot)



Le confluent de la Vienne et de la Loire à Candes-Saint-Martin

(source : Touriste)



Osmoderma eremita female

(source : Siga)



Vue du château de Chinon de la rive gauche de la Vienne

(source : Wikimedia Commons)



Château d'Ussé, façade Est

(source : Manfred Heyde)

Tours, entre la Loire et le Cher

Cité gauloise d'abord fixée sur des coteaux, *Altionos* devient après la conquête romaine une ville largement étalée le long du fleuve. Elle resplendit dès le IV^e siècle, avec saint Martin, d'un éclat incomparable. Le grand apôtre des Gaules a évangélisé toute la vallée de la Loire. Autour de son tombeau, une véritable cité se forme. D'illustres monastères se fondent comme Marmoutier. Sous les carolingiens, c'est dans les abbayes tourangelles que se crée cette admirable école calligraphique dont les manuscrits enluminés sont un exemple de perfection. Les Normands viennent : ils ravagent tout. L'harmonieuse Touraine efface rapidement les ravages. Le comte d'Anjou Foulque Nerra sème ses terribles donjons carrés dont les masses en ruines défient encore le temps. Arrivent les Plantagenets et la Touraine est l'un de leurs plus beaux fleurons. Mais les capétiens sont aux frontières : c'est la guerre. Au XIII^e siècle, la Touraine est unie à la couronne de France.

Désormais, nos Rois se sentiront en sécurité en pays tourangeau. Les Anglais n'atteignent jamais la province qui profite de la présence de la Cour et en tire une prospérité inouïe. Louis XI encourage la batellerie de Loire, les fabriques de draps et de soieries. Partout, s'élèvent des logis neufs, des châteaux. La Renaissance s'épanouit avec François I^{er} : sculpteurs, verriers, orfèvres, peintres... Les guerres de religion amènent le pillage et les dévastations d'églises mais Tours, Amboise, Chinon, continuent à prospérer.

Les intendants de Touraine veillent à la richesse de la province : les soieries de Tours, les draps d'Amboise, les vins, s'exportent à l'étranger. La bonne cuisine tourangelle est appréciée : les étangs regorgent de truites, de brèmes, d'aloses. Puis viendront les rillettes de Tours, la géline de Touraine, les poires, les pêches, les pruneaux, les macarons, le tout arrosé de Vouvray, Chinon ou Bourgueil.

Domage que la Tourangelle ait troqué sa robe noire, son fichu à ramages, son tablier de soie et sa coiffe à ailes blanches en mousseline légère, pour des vêtements moins seyants !

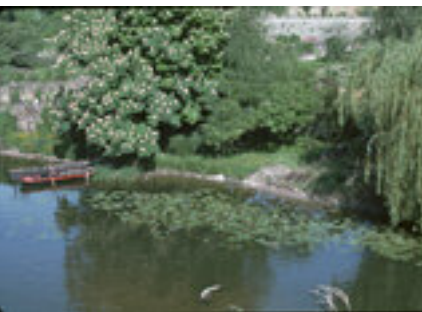
La Touraine du Nord et la vallée du Loir

À La Chartre, on rencontre le Loir. La ville est baignée par les bras de la rivière qui l'enserrent. À quelque distance, la Poissonnière fut le logis de Ron-sard. Les falaises du Loir sont percées de maisons troglodytiques. Entre une colline sur laquelle est perché un vieux donjon, et la rivière, voici Montoire puis le château de Lavardin, démantelé par Henri IV et qui participa à bien des luttes féodales ou religieuses.

Nous voici dans la « Queue de Beauce » comme on disait il y a encore cinquante ans, c'est-à-dire en Vendômois, terroir à la physionomie toute particulière. Le Loir se ramifie à Vendôme en de minuscules bras. L'un d'eux borde l'ancien collège où Balzac fut pensionnaire. Vendôme la coquette conserve de pittoresques constructions comme la Porte Saint-Georges.

La vallée de la Loire

À Amboise, il y eut d'abord un château féodal qui protégeait les frontières de la Touraine. Sa notoriété, il la doit aux Valois. Charles VIII, qui y est né, fit d'Amboise sa résidence favorite. Alors surgirent de terre la grosse tour Hurtault et la tour des Minimes. Des jardins magnifiques enchantèrent le Roi.



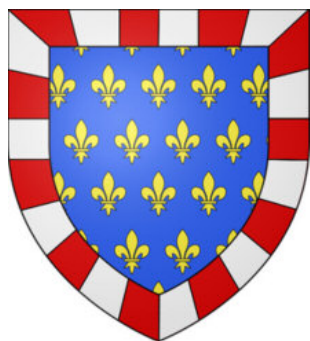
Le Loire

(PHOTO M. Vial-Landru)



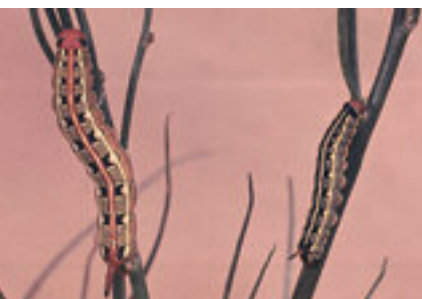
Chenonceau

(PHOTO M. Vial-Landru)



**Blason du département
d'Indre et Loire**

(Wikimedia Commons)



Chenilles

(PHOTO M. Vial-Landru)



Loches place du Marché aux Fleurs

(source : abxbay)

Hélas ! Le 7 avril 1498, il se heurte la tête contre la porte d'une galerie en travaux et meurt quelques heures plus tard.

Louis XII fait élever la galerie qui domine la Loire. François Ier achève l'œuvre. L'exquise chapelle Saint-Hubert est construite vers 1491 pour servir d'oratoire à la reine. Et puis, en dehors du château, voici le célèbre Clos Lucé que François Ier avait donné à Léonard de Vinci. L'artiste y rendit l'esprit le 2 mai 1519.

Langeais était une de ces vigies postées par Foulque Nerra au Xe siècle. Témoin de cet homme terrible et puissant, un donjon carré achève de s'écrouler. Rasé à la suite de la guerre de Cent Ans, le château fut reconstruit par ordre de Louis XI. C'est une citadelle solide, type même des forteresses féodales : grosses tours, donjon robuste, chemin de ronde, pont-levis, grande austérité ! Plus loin, Plessis-lès-Tours, que hanta Louis XI, est un manoir de briques. Non loin, le prieuré de Saint-Côme eut Ronsard pour prieur. Enfin, apparaît Bourgueil, aux confins de l'Anjou et de la Touraine, célèbre par son vin chaud et savoureux qu'appréciait Rabelais.

La vallée du Cher

On découvre bientôt les terrasses de Villandry et l'on admire les jardins superposés et ce miroir d'eau que trouble à peine le frisson du vent. Le Cher poursuit sa course paisible. Entre des croupes mollement arrondies qui se chargent de vignobles ensoleillés et de grasses prairies, les eaux mirent des merveilles. Manoir fortifié sur le Cher, Chenonceau ne fut longtemps qu'un donjon près d'un moulin. Par la suite, fut édifié le château renaissance offert au Roi Henri II et donné par ce dernier à Diane de Poitiers. Elle jeta sur le Cher le pont sur lequel Catherine de Médicis fit construire la grande galerie qui donne à Chenonceau un caractère si original. Beaux jardins, eaux vives, fêtes somptueuses, le château possède une sérénité toute aristocratique que lui reconnaissait Flaubert.

Montrichard, construit autour d'un donjon élevé par Foulque Nerra, conserve les restes de l'un des plus anciens ponts de France.

Les vallées de l'Indre de l'Indrois

Par de longs vallonnements, on passe de la vallée du Cher à celle de l'Indre, en croisant d'abord l'Indrois, une vive rivière qui court au milieu de frênes, de saules et de peupliers.

Un donjon bâti sur un éperon au-dessus de l'Indre, un beau logis, un enchevêtrement de vieilles murailles, de portes de ville, de maisons anciennes, de ruelles pittoresques, voici Loches, une des cités les plus intéressantes de France. Le donjon servit de prison au cardinal La Balue. Le logis royal accueillit Agnès Sorel. L'ensemble est impressionnant de grandeur et de majesté. On comprend la fierté d'Alfred de Vigny pour sa ville natale.

En descendant la vallée, l'Indre se faufille entre des horizons adoucis. À Saché, on rencontre le souvenir de Balzac et de Madame de Mortsaufl, l'héroïne du *Lys dans la Vallée*.

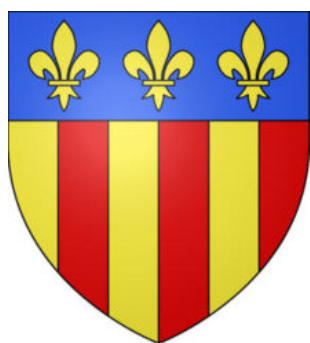
La rivière enchâsse comme un joyau le château d'Azay-Le-Rideau. Meublé avec goût, décoré de tapisseries des Gobelins, c'est un enchantement.



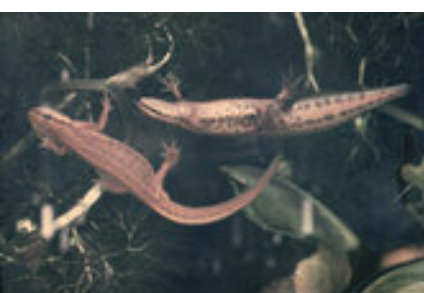
Faucons crécerelles
(PHOTO M. Vial-Landru)



Le Cher
(PHOTO M. Vial-Landru)



Blason de la ville d'Amboise
(Wikimedia Commons)



Tritons
(PHOTO M. Vial-Landru)



Château d'Ussé

À Montbazou, on bute encore sur un donjon carré construit par Foulque Nerra. On traverse la forêt de Chinon et on débouche dans la vallée de la Vienne. Non loin, à la Devinière, naquit le père de *Gargantua*. Et la vallée de la Vienne fut toujours la terre de prédilection de l'écrivain. Il l'a peinte avec verve et c'est là qu'il a situé la fameuse guerre microcholine, dans ce pays qu'il connaissait si bien.

La forteresse de Chinon, plantée sur l'éperon qui surmonte la Vienne, dut son importance aux Plantagenets. Longtemps, elle défendit leur frontière. Les capétiens continuèrent leur œuvre. Au début du XV^e siècle, Chinon était l'un des châteaux les plus puissants du royaume. Le dauphin Charles y reçut Jeanne d'Arc. Agnès Sorel, Philippe de Commines, Richelieu, d'autres ombres prestigieuses, peuplent les grandes salles ouvertes à tous les vents. Car Chinon n'est plus qu'une longue file de courtines et de tours au milieu de la verdure. De la salle où le dauphin accueillit Jeanne, dissimulé derrière ses courtisans, il ne reste plus que la haute cheminée. Cependant, d'autres parties sont mieux conservées.

Une magnifique promenade s'étend au long de la Vienne. Le charme de Chinon réside dans ses logis rustiques, ses ruelles bordées de pignons : un ensemble qui ravit par son air de paisible bonhomie et de grâce spirituelle, si français d'aspect. Rabelais trône à Chinon.

Heureuse Touraine ! Autrefois, on disait qu'elle était « une robe de bure aux broderies d'or ». La craie forme l'ossature du pays. Les rivières l'ont entamée avec vigueur. Tantôt le calcaire fournit les éléments du sol végétal, tantôt il est masqué par un manteau d'argile. D'où la fertilité variable des terroirs à quoi correspond la diversité des paysages : landes et forêts, bocages, campagnes découvertes, vignobles des pentes, prairies et jardins des vallées. Au sud de l'Indre, la région du Grand-Pressigny a eu une immense importance voilà des millénaires : c'était un véritable centre industriel où l'on polissait le silex. Les archéologues ont retrouvé les puits d'extraction, les polissoirs de grès, les déchets de fabrication. Les produits fabriqués là étaient exportés jusqu'au Rhin. Un riche musée raconte l'incroyable histoire de nos lointains ancêtres.

Plus ancien encore. À l'ère tertiaire, au Miocène inférieur plus exactement, la mer des faluns déposa en Touraine des sables coquilliers, amendement naturel, longtemps utilisé par les paysans. Mais le falunage exigeait beaucoup de main-d'œuvre. L'engrais chimique a supplanté ce que la nature donnait généreusement. Certaines falaises à coquilles sont accessibles dans d'anciennes carrières. L'amateur de fossiles y trouvera de quoi parfaire ses connaissances.

Pour jouir de la douce Touraine, cherchons un lieu peu fréquenté. En voici un. Crissay-sur-Manse, minuscule village de toute beauté, arrosé par la délicieuse rivière Manse, se blottit quelque part au milieu des vignes et des tournesols. En juillet, les cerisiers croulent sous le poids des fruits. À l'écart du village, une ruine mystérieuse s'élève, la Roche-Tranchelion. Là, au crépuscule, on goûte une paix rare et précieuse, les pieds dans l'herbe chaude des friches qui frémissent des stridulations des criquets. Dans une tour qui n'en finit pas de s'écrouler, la chouette effraie attend le moment propice de partir en maraude. Gare au mulot égaré !

Mauricette VIAL-ANDRU